



Ville de
BORDEAUX

Compte-rendu des échanges

Table ronde de la Tournée de la Démocratie Permanente - Bordeaux Maritime : renouveau d'une zone d'activité économique

Lieu : Parlement mobile, Cité Bleue

Date et heure : 14 mai 2025, 14h30

Trois intervenants présents :

- **Jérémie Ballarin**, coordinateur de la Cité Bleue
- **Nicole Concordet**, architecte
- **Ken Wong-Youk-Kong**, photographe

Au total, une trentaine de personnes sont présentes dans le Parlement mobile pour assister à la table ronde. Une partie d'entre elles avait assisté à la déambulation, d'autres étaient des connaissances, amis ou collègues des intervenants, ainsi que des élus.

Les élus présents :

- **Vincent Maurin**, maire-adjoint du quartier Bordeaux Maritime
- **Stéphane Pfeiffer**, adjoint au maire chargé de l'urbanisme résilient, du service public de l'habitat et de l'économie sociale et solidaire
- **Tiphaine Ardouin**, adjointe au maire chargée de la démocratie permanente et de la gouvernance par l'intelligence collective

Mission Démocratie Permanente (MDP) : Maëlle Despouys, Isabelle Burssens , Marion Raboisson, Pauline Legardien, Nicola Cayeux, Bertille Libault, Emma Vicasiau, Aurélie Paquignon.

Autres participants Ville de Bordeaux : Mairie de Quartier, Régie de quartier

La parole aux intervenants (30 minutes)

Maëlle Despouys coordinatrice de la Tournée introduit la table ronde sur la thématique du renouveau d'une zone d'activité économique. Elle présente les intervenants, pose le contexte de la Tournée questionne Jérémie Ballarin :

Comment gère-t-on un lieu hybride avec des usages particuliers ?

J. Ballarin explique que la Cité Bleue, du 110 au 190 rue Achard, était une fabrique de sucre jusqu'en 1984, puis elle a été achetée par la famille Bret Gaubaste. C'est donc aujourd'hui un lieu privé. En 2022, ses propriétaires se sont demandé comment ce site pouvait être transformé pour être plus utile et connecté au territoire. Ils se sont alors concertés avec leurs structures résidentes (membres de l'ESS, associations...), qui avaient déjà leur activité dans ces locaux, et avec les associations du quartier.

Une enquête a été menée auprès des riverains pour comprendre ce que le lieu de la Cité Bleue représentait pour eux et ce qu'ils voulaient qu'il devienne. Globalement, il en est ressorti trois constats et donc trois axes :

- **Un lieu pour se retrouver :** créer des événements, bien que le quartier n'ait pas attendu la Cité Bleue pour le faire, mais continuer dans cette démarche de proposer des événements pour le quartier, ainsi que des événements et rencontres professionnelles.
- **Pour entreprendre :** activer le tissu économique.
- **Pour l'emploi et l'insertion :** accompagné par la Mairie et la Région, créer des coopérations pour la transition sociale et écologique. Par exemple, il y a maintenant la Raffinerie des possibles, une sorte de guichet unique pour les habitants du quartier.

L'ambition de la Cité Bleue, de son équipe et de ses propriétaires, est de la concevoir comme un lieu à la fois privé et public, comme "un bout de quartier". La famille Bret Gaubaste aurait pu faire autre chose de cet espace, mais elle a choisi de l'ouvrir pour accueillir des projets collectifs.

J. Ballarin a précisé qu'il représente l'équipe et les propriétaires, qu'il n'est pas seul et a soutenu que les décisions se prennent horizontalement et avec les structures résidentes

qui étaient déjà là avant la transformation du lieu. Certaines personnes sont là depuis 30 ans.

Maëlle demande comment "faire cet espace" avec les résidents et les riverains, et comment créer et animer ce lien.

J. Ballarin explique qu'il y a tout un passé et un patrimoine associés à ce lieu. L'équipe est surtout ce que l'on pourrait appeler des "passeurs" : ils impulsent, créent des espaces qui réunissent les gens, et offrent le cadre. Le reste appartient aux résidents et aux habitants du quartier, et parfois il faut aussi savoir se retirer.

Maëlle questionne alors Nicole Concordet : **Comment crée-t-on des projets avec le "déjà-là" ?**

N. Concordet reprend ce que J. Ballarin a soulevé sur les pratiques déjà existantes avant le projet. C'est pour cette raison qu'il est important de faire du chantier un temps vivant, qu'il y ait une continuité et non une rupture, en écoutant les expériences personnelles de chacun. La notion de communauté est essentielle pour les chantiers ou les projets, puisqu'une communauté se crée autour de la réalisation du projet.

L'architecture ne doit pas être vue comme un objet pour faire un lieu de consommation.

La dimension expérimentale permet d'avancer collectivement, de voir les choses différemment, d'ouvrir, de chercher au-delà de la ville et du territoire proche, de créer des interactions et des ouvertures sur le monde. L'enjeu est de mettre en lumière un territoire, comme pour Claveau qui n'était même pas sur la carte touristique de Bordeaux et qui apparaît maintenant. Il est intéressant pour Nicole Concordet de travailler sur la réhabilitation.

L'humilité est essentielle : savoir se mettre en avant pour émettre des idées, mais aussi rester en retrait pour écouter et laisser faire, afin de favoriser la confiance. Tout est une question d'équilibre. Il faut savoir s'aider ou déléguer certaines choses. La production architecturale est un reflet de la société.

Nous sommes tous liés à des origines, des histoires ; il est important que les personnes se reconnaissent dans les lieux comme s'il n'y avait pas eu de modifications." Elle a évoqué un engagement moral sur les permanences architecturales.

Maëlle questionne Ken Wong-Youk-Kong :

Comment votre travail photographique raconte une histoire de vie au travers d'un regard, d'une posture ?

Deux représentantes de la Régie de quartier, avec qui Ken avait collaboré pour son exposition photo, sont présentes et prennent la parole.

Le but de ce projet photo était de mettre en lumière les personnes en insertion professionnelle à la Régie de quartier et de valoriser leur parcours. Elles ont expliqué qu'il n'était pas évident pour les employés de se laisser photographier au début, puis ils ont pu raconter leur histoire, souvent dans une langue qui n'est pas la leur. Ce sont des témoignages dans lesquels ils racontent leurs sacrifices, certains ayant traversé la Méditerranée.

Tout s'est construit avec Ken pour la photo et avec Octave pour les enregistrements sonores des témoignages. L'objectif de ce travail collaboratif était de rendre visible l'invisible. Les employés ont fait la grimace et étaient surpris en voyant la taille de leur portrait, mais avec le regard des autres sur leurs photos, ils ont eu de très bons retours et ont apprécié le travail.

Ken a ajouté que la photographie, c'est avant tout une rencontre. Elle permet de décrocher, de sortir de son cadre habituel. Son but est de mettre en valeur des minorités pour qu'elles soient vues et qu'elles rencontrent des gens qui leur ressemblent. C'était important que les regardés soient plus grands que les regardants. Il manque de la mixité dans les conseils municipaux, dans les organes de décision. Il souhaiterait qu'on leur laisse plus la parole, qu'on sorte de "l'infantilisation" de ces populations.

La parole au Parlement mobile : Questions/Réponses (30 minutes)

Une participante : nous sommes dans un lieu particulier avec une dimension historique et mémorielle. Comment celle-ci est-elle intégrée dans le mouvement du quartier, vers sa réappropriation par les habitants ? En ce qui concerne l'usage du lieu qui était une usine du sucre, la mise en valeur de la mémoire de l'esclavage est-elle une de vos questions ?

Une participant : Le premier élément est le nom "Cité Bleue", en référence à la rue Achard qui était surnommée "la rue bleue" en raison des nombreux ouvriers qui sortaient de l'usine dans la rue "habillés en tenue de travail bleue".

Jérémie Ballarin : L'esclavage n'est pas un sujet qui a été traité, mais qui a tout son sens. On a surtout voulu relier le lieu à son histoire ouvrière.

Habitant : La mémoire ouvrière et industrielle ne signifie pas un retour de la raffinerie, mais une forme de conservation du patrimoine industriel, par exemple par la réparation nautique ancrée au territoire, ou les grues qui sont toujours là du côté des Bassins à Flots.

Vincent Maurin: Il faut reprendre l'exemple de l'entreprise navale qui a un lien fort avec la mémoire.

Un participant : L'arrivée de Banksy sur le lieu fait tomber des murs dans cette cité. La dernière fois que les murs sont tombés, c'est lorsque les ouvriers se sont mobilisés, en accueillant les grévistes, contre la fermeture de la raffinerie. Il est crucial de faire société face aux ruptures : l'urbanisme, l'architecture, l'art, la culture doivent être des outils pour se réapproprier le quartier.

Un participant : Il y a un conflit de raisonnement entre une histoire économique du côté du Bassin à Flots et un développement monocole, derrière une unité festive. Dans le quartier, on lutte contre toutes sortes de nuisances, notamment sur les Bassins à Flots. L'identité festive a fait basculer le calme du quartier. Les constructions confiées à des groupes financiers ont développé un nouveau Paludate à Bordeaux. On va continuer à militer pour que ça ne devienne pas un quartier de fête.

Stéphane Pfeiffer : évoque une pratique festive liée notamment à l'arrivée de logements étudiants. Le soin porté à la mixité des usages et leur bonne cohabitation est un objectif en effet identifié dans le développement des Bassins à flot.